

hisfora

la lettre du GEHFA
groupe d'étude
histoire de la formation des
adultes

Numéro 16 – mars 2005

Rédaction : GEHFA, 35C, rue de la Beaune, 93100 Montreuil

hisfora@aol.com

Editorial

Le gehfa se trouve à un tournant de son histoire. Notre président fondateur, Jacky Beillerot, nous a quittés le 1^{er} septembre dernier, au moment même où, selon ses propres termes, notre association était « en train de décoller ».

Trois manifestations de ce décollage :

- une oreille enfin un peu plus attentive que précédemment d'un service départemental d'archives à nos préoccupations de sauvegarde des archives de la formation des adultes
- la publication du premier ouvrage du gehfa
- une audience allant s'élargissant, grâce à plusieurs publications d'articles du / ou sur le gehfa dans différentes revues (Actualité de la formation permanente, Vie sociale, Savoirs...)

Depuis, sans l'avoir anticipé, le gehfa a acquis une nouvelle visibilité à travers les différents hommages qui ont été rendus à Jacky : nombreux en effet sont ceux qui ont perçu l'importance que revêtait pour lui notre association. Le gehfa a ainsi été cité par Antoine Prost dans son article paru dans *Le Monde de l'Education* d'octobre. Récemment, le gehfa a été propulsé « puissance invitante » à la journée d'hommage à Jacky Beillerot organisée le 14 janvier dernier, aux côtés de l'Université de Paris 10, de l'Institut National de la recherche pédagogique (INRP) et de l'APRIEF, association organisatrice des biennales de l'éducation et de la formation. Le dernier hommage en date, celui de l'Association des enseignants chercheurs en sciences de l'éducation (AECSE), le 22 janvier dernier, au cours de son assemblée générale statutaire, a encore été l'occasion de parler du gehfa devant une assistance fournie, venant des 4 coins de la France. Cette nouvelle visibilité, loin de nous tranquilliser, doit nous faire prendre conscience de notre responsabilité engagée dans la mission que s'était donnée le gehfa, au moment de sa constitution en association, le 26 mars 1999 et du travail qu'il nous reste à entreprendre pour la mener à bien.

Le rapport moral adopté par l'Assemblée générale du 1^{er} février dernier a développé l'action future du gehfa à partir des 5 points suivants :

1. Réaffirmer l'identité du gehfa qui trouve sa spécificité dans la promotion d'une approche historique et ouverte de la formation des adultes
2. Faire aboutir les dossiers en souffrance : la question de la sauvegarde des archives étant considérée comme une priorité
3. Développer nos forces pour conforter et diversifier notre action, grâce à la recherche de nouveaux appuis institutionnels et de nouvelles adhésions

4. Rechercher et trouver un mode de fonctionnement interne qui permette une meilleure distribution des responsabilités et des tâches
5. Développer la communication grâce à nos deux outils que sont Hisfora et le site Internet.

Le rapport moral est téléchargeable dans son intégralité à partir de notre site Internet (www.gehfa.com; page « Vie associative »). Tout ce qui a été évoqué à travers ces 5 points ne se fera pas dans le court terme. Certains projets demanderont sans doute plusieurs années pour se concrétiser, mais l'impulsion doit en être donnée dès 2005.

Notons que deux nouvelles collaborations vont très bientôt débiter :

- Le Service histoire de l'éducation de l'INRP vient en effet de nous assurer de son appui, et a donné son accord pour figurer, en tant que partenaire du gehfa, dans la convention à signer avec un centre d'archives. Grâce à ce partenariat nous allons également, enfin, pouvoir relancer le chantier des archives orales que nous avons stoppé faute de moyens en 2001. Le Service Histoire de l'éducation va nous y aider en y mettant des moyens humains et techniques. Bientôt, les entretiens déjà effectués seront dupliqués sur CD rom et il en sera fait une analyse chronothématique. Une copie en sera conservée à l'INRP.

- Le centre de documentation sur la formation et le travail est prêt à recevoir les archives du gehfa, principalement constituées des enregistrements et documents produits à l'occasion des séminaires et à les mettre à disposition du public, sur rendez-vous, deux après-midi par semaine, les mardi et jeudi de 14h à 18h.

Ces collaborations nous encouragent à rechercher de nouveaux partenariats, par exemple à travers un projet de cycles de journées d'études que nous souhaitons organiser à partir de 2006. Le nouveau conseil d'administration du gehfa élu le 1^{er} février aura donc de quoi s'occuper au cours des prochains mois...

Françoise F. Laot

L'Assemblée générale du Gehfa du 1^{er} février dernier a élu un nouveau conseil d'administration de 18 membres. Les administrateurs suivants ont été reconduits dans leur fonction : Pierre Benoist, Michel Blachère, Jacques Bourquin, Jacques Denantes, Jean-Marc Huguet, Françoise F. Laot, Emmanuel de Lescure, Vincent Peyre, Richard Lick, Christiane Macé, Christine Marzolf, Gérard Mlekuz, Bernard Pasquier, Noël Terrot, André Voisin. Trois nouveaux membres ont été élus : Catherine Arnaud, Hélène Bezille-Lesquoy et Paul Olry.

Bureau élu : Présidente : Françoise F. Laot ; Secrétaire : Jacques Denantes, Trésorier : Vincent Peyre.

Troisième séminaire du cycle

LA FORMATION CONTINUE UNIVERSITAIRE

Cycle coordonné par Jacques Denantes et Noël Terrot

Bilan et perspectives

Formation tout au long de la vie et individualisation des parcours à l'Université de Lille 1

Intervenant : Michel Feutrie, Maître de Conférence à l'Université de Lille 1
Directeur du S.U.D.E.S.
et

Liaison formation – recherche – intervention : l'approche ergologique à l'Université de Provence

Intervenant : Yves Schwartz, Professeur à l'Université de Provence
Directeur du laboratoire A.P.S.T.



ECOUTEZ !

le dernier séminaire
sur notre site
(page événement
fichier mp3)

Le mardi 22 mars 2005 de 17h30 à 19h30

Le premier séminaire traitait de l'entrée de la formation continue dans les Universités et de son développement jusqu'en 1985. Le second séminaire qui prolongeait chronologiquement le précédent, s'interrogeait à partir d'un rappel sur les évolutions de la configuration universitaire depuis 1968, sur la diversité de l'engagement des Universités dans cette mission.

Aujourd'hui c'est à la fois à un bilan et à une interrogation à travers deux expériences significatives, menées en deux lieux différents, depuis une vingtaine d'années que nous nous livrons. En effet, alors même que l'on constate, une stagnation, voire une baisse des effectifs étudiants, des besoins économiques et sociaux nouveaux apparaissent. Ceux-ci résultent à la fois de la rupture démographique, depuis longtemps annoncée, et de l'allongement de la vie au travail, besoins évoqués et pris en compte dans les accords de septembre 2003 et la loi de mai 2004 sur la formation professionnelle tout au long de la vie. De son côté le monde universitaire est interpellé par la mise en place du L.M.D. et par le développement de la V.A.E. qui conduisent à un renforcement de l'individualisation des parcours de formation. N'y a-t-il pas là, des conditions nouvelles favorables à une réelle intégration de la F.C. universitaire aux missions traditionnelles de l'Université ? C'est à partir d'une expérience déjà ancienne que les deux intervenants s'interrogent sur ces perspectives nouvelles.

lieu : ETSUP (École supérieure de travail social)

8 villa du Parc Montsouris - 75014 Paris

RER : Cité Universitaire - Métro : Porte d'Orléans

ARCHIVES DE LA FORMATION DES ADULTES

Pré-enquête

Dans le cadre de son action pour la sauvegarde des archives de la formation des adultes, le GEHFA a fait le test d'une enquête portant sur le recensement des archives des personnes physiques et morales privées auprès d'un échantillon de détenteurs présumés.

Quatorze personnes ont été destinataires, le 25 octobre 2004, d'un courrier explicatif, d'un argumentaire et d'un questionnaire. Un rappel a été fait le 17 novembre 2004.

A la date du 3 mars 2005, sept réponses sont parvenues, soit un taux de réponse de 50 %. Parmi les réponses positives, on recense environ 64 cartons ou boîtes, et 6 m3 d'archives, partiellement triées pour la plupart, et n'appelant pas de sauvetage d'urgence.

Ces résultats laisseraient augurer positivement de la possibilité d'une enquête plus vaste.

Pierre Benoist

Rubrique « écrits d'archives »

L'université municipale

Les cours de l'enseignement populaire supérieur professés à l'Hôtel de Ville vont fermer leurs portes... Rassurez-vous : c'est pour les rouvrir en octobre. Maîtres et disciples, de très grands, de très mûrs disciples des deux sexes, sont à la veille, là comme ailleurs, de prendre leurs vacances. Et là plus qu'ailleurs, peut-être, ils auront gagné le droit au repos estival. De l'automne à juillet, on a fait de bonne besogne, dans la salle des Prévôts. M. le docteur Levraud peut être quelque peu fier de son œuvre. Au début, il a laissé dire, il a laissé rire : il a été de l'avant. Féru de son idée qui était excellente, qui témoignait de son amour pour les classes ouvrières et pour la demi-bourgeoisie, il a obtenu une subvention du Conseil municipal qui, après une première consultation, l'a maintenue, - et l'entreprise a prospéré. Aujourd'hui, elle est tout à fait florissante.

L'a-t-on pourtant assez moquée, et attaquée, et criblée de coups d'épingles ! Vous souvient-il des sarcasmes et des cris dont on accueillit ses débuts ? On allait faire concurrence à la Faculté de lettres, à la Faculté des sciences ! Une Sorbonne municipale se dressait en face de la Sorbonne universitaire ! A quoi bon faire des cours savants pour le peuple qui n'y viendrait pas ! Ou l'on serait incompris si l'on restait sur les hauteurs, ou l'on serait banal si l'on descendait trop bas dans un but de puérile vulgarisation ! De plus, - c'était fatal - on allait se lancer dans l'apologie des théories les plus révolutionnaires !...

(...) suite page suivante

NOUVEAU CYCLE DE SEMINAIRES :

L'apprentissage entre tradition et modernité : 1940-1980.

Coordination Bernard Pasquier

Le Gefha par vocation ne traite pas dans ses séminaires de la formation initiale. L'apprentissage, tel qu'il est organisé actuellement, ne relève donc pas de son champs d'études.

Cependant l'apprentissage n'est devenu une voie de formation initiale qu'en application d'une des Lois du 16 juillet 1971 qui le définit comme une forme d'éducation. Cette loi était elle-même consécutive à l'Accord National Interprofessionnel du 9 juillet 1970, qui consacrait à l'apprentissage une large part de son préambule.

Jusqu'à-là, l'apprenti était avant tout un salarié formé dans le cadre de l'entreprise, et bénéficiaire complémentirement de cours d'enseignements général et théoriques. Plus exceptionnellement, il pouvait être pris en charge par une école d'entreprise à temps plein. Ne relevant plus de l'obligation scolaire, il n'était pas un élève. Il était juridiquement mineur mais également un jeune adulte en cours d'insertion sociale et de professionnalisation.

À partir de quelques exemples non exhaustifs, l'objectif du séminaire est de décrire l'évolution de l'apprentissage entre 1940 et 1980 et sa mutation de mode d'entrée sur le marché du travail en mode spécifique de première formation professionnelle.

Après avoir été favorisé par l'État français entre 1940 et 44 et par les besoins de qualification entraînés par la reconstruction de la France, l'apprentissage croit en effectifs. Ils atteignent 400 000 en 1962.

Mais le déclin est rapide. Ils ne sont plus que 232 000 en 1971 sous l'influence de la prolongation de la scolarité de 14 à 16 ans et du développement de l'enseignement technique et professionnel. Dans le mouvement de modernisation de l'Éducation et de la formation, l'apprentissage apparaît dépassé.

Cependant pour les Partenaires Sociaux comme pour l'État, l'apprentissage conserve une fonction d'insertion professionnelle et sociale et demeure un mode efficace de renouvellement de la main d'œuvre qualifiée notamment dans le milieu artisanal. L'État et certains milieux professionnels entament une transformation de l'apprentissage dont la Loi de 1971 s'inspirera.

L'apprentissage change donc de nature après 1971 mais selon deux directions divergentes. La première prend la forme d'une éducation professionnelle alternée entre l'entreprise et le CFA, la seconde, celle d'une scolarisation de l'apprentissage, mais toujours dans le cadre de l'entreprise.

Cependant la véritable métamorphose de l'apprentissage, devenant une filière complète de formation initiale en alternance couvrant les diplômés du CAP comme de l'Enseignement supérieur, ne s'effectuera qu'après 1992.

PROGRAMME

24 mai 2005 : Quelques réalisations de l'apprentissage traditionnel.

Les Compagnons du Devoir. - François Icher, Docteur en Histoire spécialiste du Compagnonnage.

L'apprentissage patronal dans le Nord-Pas-de-Calais de 1940 à 1970). - Philippe Marchand, Maître de conférences à l'Université de Lille. - Paul Rouzé, dirigeant employeur du Nord-Pas-de-Calais, engagé dans l'apprentissage.

11 octobre 2005 : Vers l'intégration dans la formation initiale.

Les Maisons familiales d'apprentissage rural - Daniel Chartier, ancien directeur du Centre Pédagogique des MFR et auteur du livre "À l'aube des formations en alternance - L'harmattan, 2004)

Pourquoi une loi de juillet 1971 sur l'apprentissage - Guy Métails fut chargé de mission des instances interministérielles de la formation professionnelle puis Conseiller Technique au Cabinet du Premier Ministre, entre 1967 et 1972.

6 décembre 2005 : Les mutations de l'apprentissage dans deux secteurs économiques

Introduction par Lucie Tanguy ; Directrice de Recherches au CNRS

Apprentissage et paritarisme dans le BTP - Lucie Tanguy et Philippe Casella, Maître de Conférences à l'Université de Nanterre.

L'Apprentissage dans l'Industrie automobile, l'exemple de Renault. - Emmanuel Quenson, Maître de Conférences à l'Université d'Evry Val d'Essonne.

Conclusion par Lucie Tanguy "L'apprentissage en entreprise : des passés présents".

Rubrique « écrits d'archives » (suite)

Les mécontents en sont pour leurs frais de bouderies et d'épigrammes. La politique n'a rien à démêler avec les matières du programme développé. Le peuple qui, d'après de bienveillantes prédications, devrait briller par son absence, est présent et bien présent, avec une ponctuelle régularité. Il n'a même pas l'air du tout de ne rien entendre à ce qu'on lui raconte. Son instruction première a gagné depuis vingt ans et il est permis de s'en apercevoir au sérieux, à la réflexion dont il fait preuve à chaque séance. La Sorbonne (rive gauche) n'a pas eu à se plaindre de la Sorbonne (rive droite) dont la concurrence ne saurait le gêner, car toutes deux ont leur raison d'être. Là-bas on parle, le jour, à des étudiants qui ont leur après-dîner libre. Ici l'on s'adresse à des personnes qui peuvent s'asseoir sur les bancs seulement le soir, quand les gaz s'allument. (...)

L'hiver de 1891 a été rude n'est-ce pas ? Il a gelé ferme. Les moyens de communication étaient difficiles. Il y avait plaisir à se recroqueviller chez soi, au coin du feu...

N'importe ! Le public est venu en foule. Il n'y a jamais eu moins de cent assistants. Souvent, quand il s'agissait de sujets particuliers point trop graves, point trop arides, plus de trois cents amateurs accouraient. Les projections exerçaient un grand attrait. Pour peu qu'une lanterne fasse défiler quelques vues bien parlantes et vivantes et qu'on le sache d'avance, il y a une belle salle. Mais ce sont là les curieux, les passants. Il y a les assidus, les fervents, les fidèles que des images ne contentent pas. Le bataillon est très dense, très serré, qui prend des notes et qui ne déserte pas le poste pendant dix mois. Et les mêmes vont à tous les cours, suivent tout l'ensemble des travaux.

C'est, remarquez-le bien, chose excellente. Cela prouve qu'ils ne sont pas possédés, ces bienheureux, par la manie de la spécialisation. Et cela prouve aussi qu'ils écoutent, qu'ils lisent, qu'ils étudient, ces sages, uniquement pour apprendre – non pas pour passer des examens. En ce milieu si obligeamment décrié par avance, le culte désintéressé du savoir vaut par lui-même. Ailleurs, en pourrait-on dire autant ?

Edouard Petit, L'instruction populaire, in *L'école moderne*, Edition de Paris : P. Delaplane, 1892 (p. 164-167)

Chronique bibliographique

N'hésitez pas à nous proposer de nouvelles références traitant de l'histoire de la formation des adultes: publications récentes ou anciennes qui n'auraient pas encore été répertoriées dans la bibliographie en ligne. Envoyez-les à contact@gehfa.com ou à hisfora@aol.com. Merci d'avance !

Huguet J.-M., 2005, *La formation d'une élite ouvrière. Industries électrique et gazière 1940-1970*, l'Harmattan, Collection Histoire et mémoire de la formation (Préface de Anne Vincent-Buffault)

La tradition est longue où, pour apprendre le métier, l'apprenti faisait patiemment compagnonnage avec le maître de l'oeuvre, pour ensuite cheminer le Tour de France du savoir-faire. Lorsque l'industrie a besoin de spécialistes en grand nombre, elle organise l'apprentissage aux métiers pour des bataillons d'ouvriers. C'est sans doute pendant la période dite de Vichy que l'apprentissage trouve sa pleine réalisation. L'ouvrage parcourt avec minutie l'histoire d'une transformation sociale qui a pour enjeu la formation professionnelle.

De l'éducation permanente à la formation tout au long de la vie, 2004, *Savoirs, Revue internationale de recherche en éducation et formation des adultes*, 6.

Dossier thématique de la revue Savoirs avec une note de synthèse de Jean-Claude Forquin : "L'idée d'éducation permanente et son expression internationale depuis les années 1960" et un débat lancé par Paul Santelmann : "L'éducation permanente... en quête de reconnaissance"; et les réponses de Hubert Bouchet, Marc Denney et Pierre Dominicé.

Ailleurs

Kelly T., 1970, Histoire de l'éducation des adultes en Grande-Bretagne, *Education permanente*, n°05, janvier/mars 1970, pp.19-34
En Grande-Bretagne, l'alphabétisation entreprise par la Réforme contribue au démarrage du capitalisme tandis qu'au début du 19^e siècle la formation professionnelle accompagne la révolution industrielle. Par réaction, l'éducation des adultes s'est orientée vers des buts uniquement culturels, visant les loisirs des classes moyennes, de sorte que le concept d'éducation permanente n'est pas vraiment entré dans les moeurs.

Chabot M., 2002, *L'éducation des adultes au Québec (1930-1980). Témoignages*. Préface d'Émile Ollivier. Montréal : Éditions Saint-Martin, 2002, 92 p.

L'éducation des adultes est un phénomène culturel et social qui n'a pas commencé avec la Révolution tranquille. Le livre de Mélanie Chabot nous le rappelle utilement dès son point de départ en établissant une double périodisation, la première s'échelonnant de la fin des années 1930 au début des années 1960, et la seconde des années 1960 au début des années 1980.

Calderón López-Velarde J., 1996, Historia de la Educación de Adultos : Revisión crítica de la política de educación de adultos en Michoacán, *Revista interamericana de educación de adultos*, Vol. 4, n°1, Mexico : CREFAL, 111-150

Doyle M., 2003, *A Very Special Adventure: The Illustrated History of the Workers' Educational Association*, WEA Centenary Publication

A l'occasion de son centenaire, la WEA (Association pour l'éducation des travailleurs) a publié plusieurs ouvrages, dont ce livre illustré par de nombreuses photographies, qui décrit les premières années de l'association, son développement, ses relations avec le gouvernements, son public, le travail mené avec les syndicats et la dimension internationale de son action.

N'oubliez pas de régler votre cotisation 2005 !

Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, merci de remplir ce coupon et de le retourner avec votre chèque
à l'adresse du gehfa, 35 C rue de la Beaune, 93100 Montreuil*

Nom : Prénom :

Fonction

Adresse :

Tél : Mél :

Date Signature :

* Cotisation 2005 : 30 euros ; 12 euros pour les étudiants ; 150 euros pour les personnes morales